

Scènes de gare

De Guillaume Moraine

Personnages

Premier chef de gare

Second chef de gare

Troisième chef de gare

Lectrice

Premier romantique

Second romantique

Troisième romantique

Premier ouvrier

Deuxième ouvrier

Troisième ouvrier

Premier homme d'affaires

Second homme d'affaires

L'homme pressé

Premier patient

Second patient

Troisième patient

Quatrième patient

Premier policier

Second policier

Balayeur

Clochard

Premier étranger

Second étranger

1-premier chef de gare / balayeur

Entre le balayeur, balai à la main. Il finit par s'arrêter à l'avant-scène.

Le balayeur : Balayer ! Toujours balayer ! J'en ai marre de toujours balayer ! Du matin jusqu'au soir je ne fais que ça ! Et pourquoi ? Pourquoi ?

Premier Chef de Gare de loin, il entretient l'horloge : Parce que c'est ton travail, balayeur ! On a tous un rôle à jouer, et toi, le tien, c'est de balayer !

Le balayeur : Mais j'ai jamais vraiment voulu ça, moi !

Premier Chef de Gare : ah bah si, un peu quand même !

Le balayeur : Ah mais non !

Premier Chef de Gare : Ah mais si !

Le balayeur : Ah mais non !

Premier Chef de Gare : Ah mais si !

Le balayeur : Ah mais non !

Premier Chef de Gare : On était tous là, sur le quai, tu es venu, et tu as dit : « je veux être avec vous, qu'est-ce que je peux faire ? » Et nous on a réfléchi, et on a répondu : « ben, si tu veux, tu peux passer le balai. » Voilà comment ça s'est passé !

Le balayeur : Ah mais non ! ... *se souvenant, déçu* Ah mais si, t'as raison, c'est comme ça que ça s'est passé...

Premier Chef de Gare : Alors ! Allez balaye ! Il en reste un peu par là-bas !

Le balayeur : Même, c'est pas drôle ! Ça n'en finit jamais ! On donne un coup de balai, et il y en a cinquante qui passent avec leurs grosses chaussures pleines de trucs et de machins sur les semelles, et je n'ai plus qu'à recommencer !

Premier Chef de Gare *bricolant toujours* : C'est le boulot qui veut ça !

Le balayeur : et en plus, ils ne se rendent même pas compte que c'est propre ! J'ai l'impression de nettoyer pour rien !

Premier Chef de Gare *bricolant toujours* : C'est le boulot qui veut ça !

Le balayeur : Je ne vois vraiment pas pourquoi je m'embête, alors ! Puisque personne ne s'en rend compte et que tout le monde s'en fiche : je n'ai qu'à laisser le sol comme il est !

Premier Chef de Gare : On voit pas quand c'est propre, mais quand c'est sale, tout le monde s'en rend compte !

Le balayeur : Tu veux dire que les gens voient les tâches, mais pas quand il n'y en a pas ?

Premier Chef de Gare : Voilà.

Le balayeur : eh bien ils devraient apprendre à mieux regarder !

Premier Chef de Gare *moqueur* : T'auras qu'à leur dire.

Le balayeur *motivé* : Peut-être que je vais le faire !

Premier Chef de Gare : Mais en attendant, termine le balayage !

Le balayeur : Oui chef ! *Il balaye jusqu'à la sortie.*

Le Premier Chef de Gare termine sa réparation, puis sort aussi. On entend un train qui entre en gare, ralentit et s'arrête.

2-Homme pressé / premier romantique

Entre un homme, mallette à la main, il regarde sans arrêt sa montre, il sort un dépliant avec les horaires dessus, il vérifie un horaire, consulte de nouveau sa montre. Regarde à droite, à gauche. Il est très pressé et les trains n'arrivent pas assez vite pour lui.

Entre le premier romantique, il avance tranquillement, doucement, comme sur un nuage, comme sur un fil tendu. Il a juste l'air heureux de vivre, et il prend son temps. Il sourit.

L'homme pressé, lui, ne sourit pas, il est stressé et inquiet.

L'homme pressé : Mais ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas possible ! Comment un train peut-il avoir autant de retard ! Cela va faire au moins 45 secondes que j'attends ! J'ai un programme très serré, moi ! J'arrive de Marseille, une correspondance à la Roche Blanche, et ensuite direct vers Paris, et puis New York ! Et Tokyo ! Je n'ai pas 45 secondes à perdre !

Le premier Romantique : Bonjour ! Je suis désolé, je n'ai pas pu m'empêcher de vous écouter... vous avez déjà vu Paris ? New York ? Tokyo ? C'est vrai !

L'homme pressé : J'y suis allé, oui, mais...

Le premier Romantique : Ce doit être merveilleux, de pouvoir visiter toutes ces grandes villes ! Les monuments ! Les musées ! Les parcs naturels ! Et tant d'autres choses !

L'homme pressé : Je n'ai jamais quitté les gares ! Vous me prenez pour un touriste ?

Le premier Romantique : Vous avez fait le tour du monde, et vous n'avez rien visité ?

L'homme pressé : Toutes les gares se ressemblent !

Le premier Romantique : Mais de l'autre côté des portes ! En sortant des gares ! Il y a les villes et les gens !

L'homme pressé : pourquoi voudriez vous que je sorte de la gare ??? Vous êtes fou ? Je pourrais manquer mon train !!

Le premier Romantique : Oh ! Je trouve ça dommage...

L'homme pressé moqueur : Je suis désolé de vous décevoir !

Le premier Romantique : Mais au moins, vous avez du manger, non ? Vous devez vous nourrir de temps en temps, n'est-ce pas ?

L'homme pressé : Comme tout le monde ! Que croyez-vous ? Je ne suis pas une machine !

Le premier Romantique : Alors racontez moi ! Que mange-t-on à New York ? Qu'y a-t- il pour le dessert, à Tokyo ? Ça pique ? C'est fade ? C'est trop sucré ?

L'homme pressé : du jambon, et du fromage.

Le premier Romantique : Pardon ?

L'homme pressé : du jambon et du fromage.

Le premier Romantique : à New York ?

L'homme pressé : Voilà !

Le premier Romantique : Et à Tokyo ?

L'homme pressé : du jambon, et du fromage.

Le premier Romantique : Je ne comprends pas...

L'homme pressé : Je ne mange que des sandwiches jambon fromage.

Le premier Romantique : Partout ?

L'homme pressé : Oui.

Le premier Romantique : Tout le temps ?

L'homme pressé : Oui.

On entend un train arriver.

L'homme pressé : Ah quand même ! 2 minutes de retard ! Je me plaindrai !

Le premier romantique : Vous faites le tour de la terre et vous ne faites rien de différent ?

L'homme pressé s'éloignant : Rien du tout ! Je n'ai pas le temps ! Je dois prendre mon train !

Le bruit du train est de plus en plus fort

Le premier romantique : Mais alors, ce serait plus simple pour vous de rester sur place !

L'homme pressé s'éloignant toujours : Non !

Le premier romantique : Mais pourquoi ??

L'homme pressé : j'aime prendre le train !

Il monte dans son train, qui démarre aussitôt, le bruit s'éloigne, le premier Romantique reste seul, un instant.

Le premier Romantique : Quel drôle de bonhomme...

3-la lectrice / premier romantique / second romantique / second chef de gare

Entre une jeune fille, qui s'installe et lit un livre, attendant son train. Le premier romantique la voit et sursaute.

Le premier Romantique *il est subjugué* : Mais quelle incroyable beauté ! Mes yeux vont exploser ! Comment est-il possible qu'une personne aussi magnifique se promène sur la même planète que moi ? C'est une déesse tombée du ciel ! C'est une étoile transformée en être humain !

Il essaye d'approcher discrètement de la lectrice, mais son déplacement n'a rien de discret. La lectrice le remarque.

La lectrice : Je sens que ce garçon là va bien me casser les pieds !

Le premier Romantique : Elle ne m'a pas encore repéré ! J'approche encore un peu !

La lectrice : Moi je voudrais lire tranquillement ! Je viens sur le quai de la gare car ici, les gens ne font que passer, ils ont la tête ailleurs et personne ne vient m'ennuyer...

Le premier romantique : est ce que je vais oser lui adresser la parole ?

La lectrice : Mais, ici aussi, il y a des gêneurs ! Des beaux parleurs ! Des casseurs de pieds ! Des briseurs de silence !

Le premier romantique : Elle m'a enfin remarqué ! Je crois que je lui plais !

La lectrice : je veux juste qu'on me fiche la paix !

Le premier Romantique se jette devant elle, et aussitôt, le second romantique apparaît et se jette à ses pieds.

Le premier Romantique et le second romantique ensemble :
Mademoiselle, je vous aime depuis la première fois où je vous ai vue !

La lectrice: Mais ils sont deux, maintenant !

Le premier Romantique et le second romantique ensemble :

Quoi ?

Qui êtes vous ?

J'étais là le premier !

Non, c'est moi qui l'ai vue le premier !

Allez donc vous balader plus loin, petit ver de terre !

Et arrêtez de parler en même temps que moi !

Arrêtez !

Arrêtez !

Stop maintenant !

Montant les poings Ça va mal finir !

La lectrice se levant et s'éloignant : C'est un cauchemar ! Ils se sont donnés rendez vous ici, ou quoi ? C'est un numéro de clown ? Ils le font exprès ? Mais quel enfer !

Le premier Romantique et le second romantique ensemble : Je vais bientôt m'énerver !

Attention !

Ça va pas être beau à voir !

Arrêtez immédiatement ou je vous envoie à l'hôpital !

Ça y est j'en ai marre !

Aaah !

Stop !

Stop !

Chut !

Bon alors je me tais !

Un silence

C'est fini ? Oh non !!!

Ils poursuivent en silence, avec des gestes de menace, des doigts pointés, mais toujours synchronisés.

Le second chef de gare est entré.

La lectrice: Chef de Gare ! S'il vous plaît ! Aidez moi !

Le second chef de gare : Qu'y a-t-il, mademoiselle ?

La lectrice: je venais dans votre gare pour lire un peu tranquillement, et voilà que ces deux garçons apparaissent et viennent me caser les pieds, et depuis ils sont en plein numéro de perroquet ! On croirait des jumeaux !

Le second chef de gare : Que voulez vous ! Les garçons sont tous les mêmes ! Nous allons voir ça !

Ils s'approchent des deux romantiques.

Le second chef de gare : Eh bien, messieurs ! Quel est le problème ?

Le premier et le second romantique ensemble : C'est lui, monsieur !

Mais non c'est vous !

C'est vous !

C'est toi qui as commencé !

C'est lui qui a commencé !

La lectrice: Vous voyez ? Alors je fais comment moi, pour avoir un peu de tranquillité ? Je dois aller me perdre en forêt ? Trouver une grotte et me faire une place au milieu des ours, pour pouvoir lire en paix ?

Le premier et le second romantique ensemble : Qu'elle est belle quand elle est en colère !

Ils se jettent un regard noir

Le second chef de gare : Bon ça suffit ! C'est une gare de premier ordre ici ! je ne peux pas tolérer que nos visiteurs soient ennuyés : alors messieurs, vous allez passer votre chemin et quitter la gare !

Le premier et le second romantique ensemble : j'attends mon train !

Le second chef de gare : Oh ! Eh bien je ne peux pas vous mettre dehors, dans ce cas !

La lectrice: alors ce serait à moi de partir ? Mais c'est totalement injuste !

Le premier et le second romantique ensemble : Mais je vous aime !

L'un à l'autre Toi je vais te casser le nez !

Le second chef de gare : Eh bien, déjà, nous allons les séparer, vous êtes d'accord ? Je vais en prendre un et l'emmener dans mon bureau, au moins ils ne se battront pas !

La lectrice: Ce sera déjà ça...

Le second chef de gare attrape le premier romantique par le col et l'emmène dehors.

La lectrice: Enfin tranquille !

Le second romantique : Voulez vous m'épouser ?

La lectrice: Oh non ! Non ! Non !

Elle se bouche les oreilles, le second romantique la suit pendant qu'elle part en répétant non ! Non ! Non !

Le second romantique : Nous partirons en voyage ! Nous achèterons une grande maison ! Je vous offrirais la lune ! Les étoiles ! Le soleil lui-même ! Nous aurons un chien ! Et plein d'enfants !

Ils sont sortis. Le second chef de gare revient et lance l'horloge. Le temps s'accélère, une musique de film muet se lance, des

personnages traversent la scène, le quai, en accéléré. Ils se croisent, s'arrêtent, repartent, font semblant de se parler, tout en accéléré.

A la fin, il ne reste que le balayeur dans un coin, et les 3 ouvriers.

4-Ouvriers / balayeur

Trois ouvriers, en tenue de travail, avec leurs gamelles, attendent de partir travailler. Le balayeur passe le balai un peu plus loin.

Premier ouvrier : allez les gars ! Il va falloir qu'on se réveille, là ! On est partis pour une grosse journée de boulot !

Les deux autres fatigués : ouais !

Premier ouvrier : on dormira ce soir ! Pour l'instant, le monde est à nous ! Courage !

Deuxième ouvrier : Je suis fatigué, je veux rentrer dormir !

Premier ouvrier : Allons ! Debout, soldat !

Deuxième ouvrier : laisse moi tranquille !

Troisième ouvrier : Laisse nous tranquille ! On en peut plus du travail ! On voudrait dormir !

Deuxième ouvrier : mon lit me manque ! Ma couette, mon oreiller ! Mon doudou !

Premier et troisième ouvrier : Ton doudou ???

Deuxième ouvrier gêné : non, mais non, pas mon doudou... je veux dire, j'ai pas de doudou, moi !

Premier ouvrier : je sais que c'est dur, mais on pas le choix ! On doit aller travailler ! Le monde compte sur nous !

Troisième ouvrier : le monde compte sur nous ? Carrément le monde ?

Deuxième ouvrier : il est fou, lui !

Premier ouvrier : mais oui ! On doit tous apporter notre pierre à l'édifice ! Même les plus petites pierres sont importantes !

Deuxième ouvrier : mais de quoi il parle ?

Troisième ouvrier : de construire une maison je crois...

Premier ouvrier : imaginez le monde comme une immense usine qui fabrique de tout !

Deuxième ouvrier : ouais...

Premier ouvrier : eh bien, dans une usine, tous les ouvriers sont importants pour que ça fonctionne ! Le monde c'est pareil, c'est une immense usine où tous les ouvriers sont importants, même les plus petits comme nous !

Troisième ouvrier : moi je veux juste dormir...

Le balayeur de loin : on me l'a déjà faite celle-là, le coup du « tous les métiers sont importants »...

Deuxième ouvrier : ah bon ?

Le balayeur : oui... c'est marrant, on le dit plus souvent aux balayeurs qu'aux grands patrons d'entreprise !

Troisième ouvrier : c'est que les patrons, ils ont pas besoin qu'on leur dise qu'ils sont importants !

Deuxième ouvrier : ils le savent bien, déjà !

Troisième ouvrier : bah ouais, c'est des patrons !

Premier ouvrier : Mais non, les gars ! On est tous importants, sans les ouvriers, y a pas de patrons !

Deuxième ouvrier : arrête donc de faire de la poésie comme ça !
On le sait bien, que dans la vraie vie, y a ceux du dessus, et ceux du dessous !

Troisième ouvrier : C'est pas la peine de nous faire croire le contraire !

Premier ouvrier *déçu* : ben tout ce que je veux, moi, c'est qu'on reste de bonne humeur... on est que le matin, et déjà vous faites la tête ! Je dis ça, c'est pour vous aider à vous motiver !

Le balayeur : moi quand j'étais petit, je voulais pas être balayeur...

Deuxième ouvrier : ah bon ?

Le balayeur : Non. Je voulais garder les forêts, compter les arbres, nourrir les animaux, ramasser les feuilles mortes...

Deuxième ouvrier *moqueur* : ramasser les feuilles mortes, dans une forêt ?

Troisième ouvrier *moqueur* : t'en aurais eu pour des siècles !

Le balayeur : j'étais un enfant, c'était un rêve de gosse !

Deuxième ouvrier *moqueur* : et nourrir les animaux, ah c'est trop drôle !

Troisième ouvrier *moqueur* : genre, t'aurais apporter des croquettes aux renards ? Des graines aux hiboux ?

Deuxième ouvrier *moqueur* : du miel aux ours ?

Le balayeur : c'est ce que je voulais faire quand j'étais petit. Vous aviez pas de rêve, vous ?

Premier ouvrier : moi je voulais faire des pyramides...

Les autres : des pyramides ?

Premier ouvrier : oui. J'adorais les pyramides, des blocs de pierre énormes qu'on empile pour faire un labyrinthe gigantesque... En fait je voulais même faire des pyramides de glace !

Deuxième ouvrier : comment ça ?

Premier ouvrier : aller au pôle nord, découper des cubes de glace, et les empiler pour faire une pyramide froide et blanche... imaginez le soleil qui brille dessus ! Un palais lumineux et transparent ! On aurait vu le labyrinthe à l'intérieur, comme une galerie des glaces...

Troisième ouvrier : j'aurais voulu être danseur à l'opéra... j'adorais les costumes, et leurs maquillages... je voulais pouvoir me déguiser comme ça et faire de grands spectacles...

Deuxième ouvrier réfléchissant : j'aurais voulu... je crois que je me rappelle plus ce que j'aurais voulu être...

Le balayeur : c'est triste.

Deuxième ouvrier : faut juste que je me rappelle... j'étais tout petit, c'était il y a longtemps... peut-être policier ou président...

On entend le train qui arrive, les ouvriers tournent la tête pour le voir arriver.

Premier ouvrier : allez, les gars, on y va !

Troisième ouvrier : et c'est parti pour une nouvelle journée de boulot !

Deuxième ouvrier : à ce soir balayeur ! pense bien à nourrir les animaux de la forêt !

Troisième ouvrier : et à balayer les feuilles mortes !

Le balayeur : J'y penserai sans faute, les gars ! Bonne journée à vous !

Les ouvriers sortent, le train s'éloigne, le balayeur sort.

5- troisième chef de gare / Etrangers

Entre le troisième Chef de Gare, il consulte ses fiches d'horaire, et peut vérifier que l'horloge fonctionne comme il faut.

Apparaissent trois étrangers, ils ont l'air perdu, et se parlent dans une langue qu'on ne comprend pas.

Premier étranger : mika ! mikamika mika mika !

Second étranger : mika mika !!

Premier étranger : mika mika mika mika mikamikamika !
Moka....

Second étranger : moka moka ! mika moka mika !

Ils voient le Chef de Gare et s'approchent de lui.

Premier étranger : MOkaaaa ! Mika moka mika ! moka moka
makamaka !

Le troisième Chef de Gare : Je vous demande pardon ?

Second étranger : Mokaaaa ! maka maka ? mokamika maka ?

Le troisième chef de gare : je suis désolé ! Je ne comprends pas un seul mot de ce que vous dites !

Premier étranger *avec des tas de gestes incompréhensibles* :
mokkaaa ! mika mika mika !

Le troisième Chef de Gare *cherchant à comprendre* : non.
Toujours pas...

Second étranger *à son compagnon* : Moka... *il fouille dans son sac à dos* Moka mika....

Premier étranger : Mikamika... moka ?

Second étranger fouillant encore : Mokaaa...

Le troisième chef de gare : écoutez... ce n'est pas que je m'ennuie.... Mais j'ai des choses à faire... et je n'ai pas vraiment le temps d'apprendre le « mokamoka », là tout de suite...

Les étrangers ensemble, le faisant taire et patienter : MOKA !

Le troisième Chef de Gare soupirant : D'accord... en plus je dois me taire...

Premier étranger retrouvant son dictionnaire : AAAAH ! Moka mika !

Second étranger une petite danse de la victoire : Moka ! mikamoka mika !

Le troisième Chef de Gare voudrait partir : ah vous êtes contents, c'est très bien... *commence à s'éloigner* donc je vais y aller...

Les étrangers ensemble, le faisant taire et patienter, tout en lisant dans le dictionnaire : MOKA !

Le troisième chef de gare revenant : Eh non... je vais attendre encore un peu... *soupirant* C'est pas vrai...

Les étrangers tournent les pages en chuchotant des « mokamikamoka ». Le troisième chef de gare sifflote en patientant.

Puis les deux étrangers encadrent le troisième chef de Gare.

Premier étranger avec un fort accent : Je... mange ... petite pomme..... verte !

Il est très fier de lui et regarde le Chef de gare, qui ne comprend pas. Son collègue récupère le dictionnaire.

Second étranger avec un fort accent : Où ... trouver... grand accordéon... marron caca ?

Il regarde le Chef de Gare, même jeu.

Premier étranger : je change... chapeau... dans le ciel ?

Second étranger : tout mouillé dans ... les bottes ... du cheval ??

Premier étranger : des puces ... font dodo... Dans ton nez ?

Second étranger : tu ... as une tête... de pastèque... pourrie ??

Le troisième Chef de Gare : non mais je vous en prie ! Soyez polis !

Même jeu.

Premier étranger : Qui... a ... bol blanc ... pour soulagement ?

Le troisième chef de gare : soulagement ? Se soulager ? Vous cherchez les toilettes ?

Les étrangers ne comprennent pas.

Le chef de gare fait le geste de faire pipi.

Le troisième Chef de Gare : vous voulez faire pipi ??

Les étrangers sautant de joie, heureux d'avoir été compris : Mooki ! mokamokamoka !!!!

Le troisième Chef de Gare avec des grands gestes pour expliquer la direction : Mais c'est très facile ! Vous allez au bout du quai, vous tournez à droite derrière le poteau, là où il y a la boutique de sandwiches, ensuite vous entrez dans la gare, et vous descendez les escaliers qui seront à votre gauche, et là...

Il s'aperçoit que les étrangers ne comprennent pas du tout ce qu'il raconte et le regardent avec des yeux comme des soucoupes.

Le troisième Chef de Gare : Bon, d'accord... Suivez moi, je vais vous montrer... *il avance, mais les étrangers ne bougent pas*
Suivez moi ! *Ils ne réagissent pas.*
Alors avec l'accent fort des étrangers, cherchant à les imiter :
TOI... VOULOIR ...ACCORDEON MARRON CACA ??

Les étrangers : MOKA !

Le Troisième chef de Gare, *montrant la direction* : marron caca par là !

Les étrangers *comprenant, heureux* : AAAAAHH !

Ils sortent tous les trois.

6-Ouvriers / hommes d'affaires

Sur la scène précédente, deux hommes d'affaires, en costumes, avec une mallette et un téléphone portable, font des allers-retours en fond scène, téléphonant sans cesse.

Ils avancent au départ des personnages précédents.

Et chacun leur tour ils sont à l'avant scène pour parler devant le public.

Premier homme d'affaire : Non, Bob ! Il faut acheter ! Nous devons acheter, c'est comme ça que nous ferons le plus d'argent ! Nous revendrons tout plus cher !

Second homme d'affaire : il faut vendre, Roger ! Vendez tout ! C'est maintenant qu'il faut vendre, je le sais ! Sinon ça va pourrir ! C'est des langoustines, et elles sont au soleil ! Elles vont pourrir !

Premier homme d'affaire : c'est un très bon prix ! Des langoustines à ce prix là ! C'est presque donné ! On en trouvera jamais d'autres à ce prix là ! C'est un sacré coup de chance !

Second homme d'affaire : Allons, ce n'est pas grave si les gens sont malades ! Et puis on les force pas à les manger ! On se contente de leur vendre !

Premier Homme d'affaire : Quoi ? Comment ça elles ont une drôle d'odeur ? Bah c'est des langoustines ! Moi je trouve que les langoustines ça sent pas bon ! Alors c'est peut-être pour ça ? Allez, Bob ! Dis leur qu'on achète toutes les langoustines... oui, même celles qui sont vertes !

Second Homme d'affaire : Quoi, Roger ? Ils veulent tout acheter tout de suite ? C'est génial ! Même celles qui sont devenues vertes ? Berk ! Ils sont fous, mais c'est pas grave ! On fait affaire !

Premier homme d'affaire : ils sont d'accords ? Parfaits ! Fais leur un chèque, Bob ! On a cinquante tonnes de langoustines à revendre, maintenant, on est riches !

Second Homme d'affaire : Il fait le chèque ? C'est parfait ! On va pouvoir se débarrasser de ces cinquante tonnes de langoustines moisies ! On est riches !

Ils raccrochent, ensemble et se regardent.

Les deux hommes d'affaires :
J'ai fait une excellente affaire !
Moi aussi !

Premier homme d'affaire : vous aimez les langoustines ?

Second homme d'affaire riant : Ne me parlez plus de langoustines !
Plus jamais !

Premier homme d'affaires : C'est dommage, j'en ai justement à vendre !

Second homme d'affaire réfléchissant : et vous les vendez combien ?
Parce que j'ai quelqu'un qui les achète toutes, mêmes les pourries !

Premier homme d'affaire : quel idiot !

Second homme d'affaire : carrément !

Ils sourient, fiers d'eux.

On entend le train arriver, il entre en gare. Les ouvriers apparaissent

Les ouvriers reprenant la chansons des nains de blanche neige :
Eho ! Eho ! On rentre du boulot ! Eho eho eho eho ! eho ! eho !

Les hommes d'affaire dégoûtés : AAAHhh, des ouvriers...

Premier homme d'affaire : d'habitude on ne les croise jamais à la gare !

Second homme d'affaire : Vous rentrez drôlement tôt, aujourd'hui !

Deuxième ouvrier : on avait plus rien à faire à l'usine !

Troisième ouvrier : On devait emballer des langoustines, pour les mettre à Leclerc !

Premier ouvrier : cinquante tonnes, qu'il y en avait, et des qui sentaient pas bon, en plus !

Deuxième ouvrier : mais bon ça, on s'en fiche... les gens feraient mieux de manger de la soupe...

Troisième ouvrier : et puis paf ! On nous dit, qu'on y touche pas, on les remet dans les camion, elles repartent, elles ont été revendues !

Premier ouvrier : ça faisait deux jours qu'elles étaient dehors, au soleil...

Troisième ouvrier : moi cette année, je me passe de langoustines !

Deuxième ouvrier : de la soupe, qu'y faut manger je te dis !

Second homme d'affaire : mais oui ! Ces langoustines, c'est moi qui viens de les vendre !

Premier homme d'affaire : c'est moi qui viens de les acheter !

Ils réagissent ensemble.

Les deux hommes d'affaire : vous ??

Premier homme d'affaire : C'est vous qui vendez des langoustines moisies ?

Second homme d'affaire : C'est vous qui achetez des langoustines moisies ?

Premier ouvrier : Oula ! Je sens que ça va mal finir...

Deuxième ouvrier : ils vont se battre, c'est sûr !

Troisième ouvrier : et on dit que les ouvriers sont des brutes !

Les hommes d'affaires se serrent la main.

Premier homme d'affaire : mais non, on s'en fiche !

Second homme d'affaire : c'est pas nous qui les mangeons !

Les deux hommes d'affaire : on se contente de faire de l'argent avec !

*Et ils sortent, bras dessus, bras dessous, heureux, presque en dansant.
Les ouvriers les regardent un instant.*

Troisième ouvrier : ils sont pas gentils, ça c'est sûr !

Premier ouvrier : mais au moins, ils sont heureux !

Ils sortent aussi.

7-Le premier chef de gare / personnes qui attendent

Pendant la scène précédente, quatre personnages attendant se sont placés sur la scène. Ils sont immobiles, juste patients. De temps en temps, ils se déplacent et prennent la place de l'un d'entre eux. Et reprennent ensuite leur immobilité.

Un train arrive et entre en gare. Ils penchent la tête pour le voir arriver, le regardent passer et poursuivre sa route. Il ne s'arrête pas. Ils s'étirent en même temps. Agitent un pied qui s'engourdit, en même temps, et le repose. Toujours en même temps.

Un autre train passe, ils le regardent passer, et s'éloigner.

Le premier Chef de Gare apparaît, des papiers à la main. il les regarde, regarde l'heure à l'horloge, puis à sa montre. Il vérifie ses fiches. Il n'y a plus de train à s'arrêter dans la gare pour aujourd'hui.

Le premier Chef de Gare : Excusez moi de vous déranger... Mais que faites vous ici ?

Premier patient : nous attendons.

Second patient : c'est assez évident !

Troisième patient : il suffit de nous regarder pour comprendre que nous attendons !

Quatrième patient : il faudrait être aveugle pour ne pas voir que nous attendons !

Les quatre patients, ensemble, agressifs : êtes vous aveugle ??

Le premier Chef de Gare : Non non pas du tout, pas du tout. Je...

Les quatre patients, ensemble, reprenant leurs positions : parfait...

Ils reprennent leur petit rituel, étirement, secouage de pied, grattage de tête. Tous toujours en même temps. Au milieu d'eux, le Chef de Gare est inquiet et impressionné par cet étrange ballet.

Le premier Chef de gare : ce que je voulais dire, c'est que... ben... il n'y a plus de train à s'arrêter ici, pour aujourd'hui... Vous attendez pour rien... je suis désolé...

Premier Patient : Nous attendons pour rien ? Vous osez dire que nous attendons pour rien ?

Second patient : Quelle grossièreté...

Le premier Chef de Gare : Je suis désolé...

Troisième patient : J'en suis bouleversé ! Nous attendons pour rien ? Nous attendons pour rien ???

Quatrième patient : Qu'est-ce qui vous permet de dire que nous attendons pour rien, grossier personnage !

Le premier Chef de Gare : Parce qu'il n'y a plus de train, c'est ce que je vous dis ! Regardez *il agite ses fiches* c'est marqué, plus de train !

Les personnages qui attendent sont furieux. Ils ne bougent pas de leur place, regardent bien devant eux, mais ils sont vraiment très en colère contre le chef de gare.

Premier Patient : Quel est mon nom ?

Le premier Chef de Gare : Je n'en sais rien !

Les quatre patients ensemble : il n'en sait rien !

Second patient : quelle est mon adresse ?

Le premier chef de Gare : comment le saurais-je !?

Les quatre patients : Il n'en sait rien !

Le premier Chef de Gare : Bah non !

Troisième patient : Le nom de mon chien ? L'âge de mes enfants ? Ma couleur préférée ?

Le premier Chef de Gare : Quoi ???

Quatrième patient : est-ce que j'aime les lasagnes ? Quelle est ma peinture ? La couleur de ma voiture ?

Le premier Chef de Gare : Mais c'est quoi ces questions ?

Premier patient : mon âge ?

Second patient : l'âge de mon voisin ?

Troisième patient : mon métier ?

Quatrième patient : mon chanteur préféré ?

Le premier Chef de Gare : je n'en sais rien ! Je n'en sais rien ! Je n'en sais rien ! Voilà !

Les quatre patients : Vous n'en savez rien ? Rien du tout ?

Le premier Chef de Gare : Non !!

Les quatre patients : Rien du tout ?

Le premier Chef de Gare : Non !!

Premier patient : vous ne nous connaissez pas du tout.

Second patient : vous ne savez rien de nous.

Troisième patient : comment pouvez vous dire que nous attendons pour rien...

Quatrième patient : puisque vous ne savez pas ce que nous attendons !

Le premier Chef de Gare *furieux, s'éloignant et revenant vers eux* : Vous n'attendez pas de train ??? Vous n'attendez pas de train ?? Mais que faites vous dans une gare si vous n'attendez pas le train !! Vous n'avez rien à faire dans une gare si vous n'attendez pas le train ! Et vous attendez quoi, d'abord, hein ?

Premier patient : nous attendons la scène suivante !

Le premier Chef de Gare : Pardon ??

Les quatre patients : nous attendons la scène suivante !!

Premier patient : C'est du théâtre !

Second patient : nous sommes sur une scène, et nous jouons pour des spectateurs ! Ils nous regardent !

Troisième patient : ils nous attendent, ils sont patients ! Nous ne devons pas être en retard ! Ce serait très malpoli pour nos spectateurs !

Quatrième patient : en plus il y a ma maman, dans le public !

Les quatre patients : Donc !

Nous arrivons en avance,
nous ne bougeons plus,
et nous attendons sagement la scène suivante !

Le premier chef de gare : Vous êtes complètement zinzins !

Les quatre patients entament une drôle de chorégraphie en canon, les mouvements se suivent, avec clap des mains, coups de pieds au sol. De manière harmonieuse, cela donne une drôle de musique mécanique et guerrière.

Le premier Chef de Gare court à son horloge et avance le temps. La musique muette se lance alors. D'autres personnages investissent la scène, en accéléré. Même jeu que la fois précédente. Les quatre patients essayent de faire leur « chorégraphie » de plus en plus vite, mais finissent par lâcher et se retrouvent embarqués dans l'accélération du temps. Il finit par ne rester que le clochard endormi sur un banc.

8-Homme pressé / clochard / policiers / Le second chef de gare

Le clochard est seul en scène, endormi sur un banc. On entend un train arriver, s'arrêter et repartir.

Arrive l'homme pressé, il est de retour.

Il parcourt la scène, regarde sa montre, l'horloge, les horaires de train. Il est toujours aussi tendu, stressé et agacé par le temps et l'attente.

Il finit par aller se reposer une seconde, mais ne voit pas le clochard et s'assoit dessus. Celui-ci crie.

L'homme pressé sursaute.

Le clochard : OOOHH !!!!

L'homme pressé : qu'est-ce que c'est ? Mais ça va pas de dormir là comme ça ?

Le clochard : OOOHhh !!!

L'homme pressé : mais n'importe qui pourrait s'asseoir sur vous ! Et... (*Reniflant*), vous n'êtes pas très propre ! Mon pantalon vaut une fortune, je vous préviens ! Si vous me l'avez sali, vous devrez me rembourser !

Le clochard : ça va, hein ! Ça va ! D'abord vous avez qu'à regarder où vous posez vos fesses ! On a pas idée de s'asseoir comme ça sur les gens ! Déjà que dormir sur un banc, c'est pas très confortable !

L'homme pressé : eh bien rentrez chez vous ! Et retrouvez votre lit ! Et n'embêtez pas les gens pressés !

Le clochard moqueur : Ah bah oui ! Ma chambre ! Mon lit ! Mais où je les ai rangés, déjà ! *Il fouille dans ses poches* j crois que je l'avais mise à côté de ma cuisine et de mon frigo plein de nourriture... Ah bah non, c'est pas dans mes poches ! *Moqueur, à l'homme pressé* J'ai du mettre ma maison dans mon aut'pantalon !

L'homme pressé : Je ne comprends pas ce que vous dites !

Le clochard : J'ai pas de chez moi, m'sieur ! Qu'est-ce que vous croyez, que je dors sur un banc pour le plaisir ?

L'homme pressé surpris : j'imaginai que oui !

Le clochard : Bah non ! J'ai nulle part où aller, alors quand je suis fatigué, je dors où je peux !

L'homme pressé souriant : vous n'avez pas de maison ?

Le clochard : Bah non !

L'homme pressé de plus en plus souriant : aucune obligation de rentrer chez vous ? Vous êtes tout le temps en voyage, en fait !

Le clochard : C'est une manière de le dire...

L'homme pressé : Quelle chance vous avez ! Moi il faut toujours que je rentre chez moi à un moment ou à un autre ! Alors que je n'ai pas le temps pour ça !

Le clochard riant : Vous êtes bizarre ! *Pour rigoler* Bah on a qu'à échanger alors !

L'homme pressé : C'est d'accord !

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez moi, je vous l'envoie aussitôt !**

